

**CRITIQUE, opéra. OPÉRA NICE
CÔTE D'AZUR, le 13 mars 2026.
DONIZETTI : Don Pasquale.
Roberto Longhi, Mikhail
Timoshenko, Mariam
Battistelli... Tim
Sheader / Giuliano Carella**

Dans le sillon de Rossini le meilleur,
celui du *Barbier de Séville*, de *la
Cenerentola*, Donizetti affirme dans *Don
Pasquale*, une égale inspiration,
facétieuse, savoureuse, délicieusement
parodique, ce dans un format terriblement
efficace, et dans un rythme effréné.
Pleine réussite sur la scène de l'Opéra
de Nice où les tableaux s'enchaînent,
suivant la vitalité des airs
particulièrement diversifiés et
caractérisés ; surtout dans le premier
acte qui est d'exposition : Pasquale en
pleine séance sportive ; Malatesta fieffé
intrigant et Norina prête à le suivre ;

Ernesto, plus dolent, bientôt écarté ...

Photos © Nathan Cassar / Opéra de Nice 2026

**Rythme effréné,
délectables phrasés**



Instiga

teur de la farce visant à piéger Don Pasquale :
Malatesta (impeccable Mikhail Timoshenko) © Nathan Cassar

Tout le mérite revient au chef en fosse, l'excellent **GIULIANO CARELLA** : sa direction fouette les accents trépidant, sait polir la verve et le délire rayonnants des situations, tout en soignant la finesse et même la subtilité des passages. Le buffa gagne ici une délicatesse dynamique et des phrasés délectables. Trait d'autant plus justes et pertinents quand on sait avec quel souci Donizetti s'est investi dans la rédaction du livret, pour sa cohérence et son efficacité dramatique... quitte à froisser au final le librettiste requis.

La mise en scène du britannique **TIM SHEADER** a saisi ce rythme dans la continuité assurant la fluidité des passages d'un tableau à l'autre, en créant sur le plateau un vaste cube qui tourne à vue au diapason d'une partition sans faiblesse ni temps morts, servant au mieux le mouvement et la poésie.

En cela le premier quatuor de l'acte II, que les solistes

chantent face scène,- avec changement de lumière comme un effet de zoom psychologique, réussit la bascule, de la drôlerie le plus débridée au surgissement d'une profondeur inédite voire d'une soudaine gravité – les perles buffa sachant mêler le comique et le tragique, ce que révèle d'ailleurs au début du dit acte, l'air sombre et désespéré d'Ernesto, abattu, défait chassé par son oncle et trahi par sa fiancée [*Povero Ernesto...*] ... Un air qui expose et flatte les possibilités du ténor qui y gagne là un air au sentimentalisme développé [introduit par la trompette solo].

Ces passages très réussis passant du bouffe déjanté à une forme de sincérité déchirante, enrichissent considérablement le sujet de l'opéra et le rôle-titre : la souffrance et l'humanité de Don Pasquale... lequel fait en définitive l'expérience amère de sa propre finitude : il se rêvait séducteur encore vert : on s'ingénie ici à lui faire comprendre qu' il n'en a plus l'âge... Le rôle est digne du Falstaff verdien que le baryton ce soir révèle en particulier dans la seconde partie [après l'entracte, à l'acte III, quand il s'effondre littéralement en comprenant que la simplette est un dragon domestique qui le rabroue, le gifle, l'humilie. Naïveté désarmante d'un vaniteux qui n'est au final qu'un... gamin. Don Pasquale est bien le dindon de la farce.

Cette victime désignée est la proie d'une intelligence à deux visages Malatesta et Norina dont la vivacité électrique des duos porte toute l'action dans les deux premiers actes et transmettent leur prodigieuse aimantation dans les ensembles. La production niçoise éclaire tous ces aspects avec une sobre éloquence plutôt convaincante.

Mariam Battistelli / Mikhail

**Timoshenko,
un duo Norina / Malatesta,
impeccable**



Délicieu

x duo Malatesta (Mikhael Timoshenko) et Norina (Miriam Battistelli)
© Nathan Cassar

D'ailleurs le metteur en scène va plus loin encore, en suggérant leur idylle, au hasard d'une étreinte inattendue, intense qui fait paraître Norina comblée et Malatesta débraillé. Ces deux là s'entendent à merveille et leur complicité délurée en rappelle une autre celle des roués Alfonso Despina, autre intelligence à deux visages, dans le *Così fan Tutte* du dernier Mozart.

Les solistes d'autant plus exposés que les chœurs se font rares, suivent la mobilité du maestro. La Norina de **MARIAM BATTISTELLI** ne manque pas de mordant, prête à tout pour assener un joli piège au vieux barbon, balourd et vaniteux ; **MIKHAIL TIMOSHENKO** [que l'on avait quitté à Toulouse dans la création française de [La Passagère de Weinberg en janvier](#)

[dernier](#)] déploie un splendide jeu d'acteur, diseur inspiré dans un bel abattage linguistique et un chant vif, nuancé et bien timbré ; l'Ernesto de **PAOLO NEVI** partage avec ses partenaires une intensité vocale qui confère à son personnage [à notre avis le moins développé par Donizetti] son relief voire sa nature mélancolique, quand **ROBERTO LONGHI** s'empare du personnage de Don Pasquale avec ce truculent ridicule, qui se transforme au III en effondrement pathétique. Le chant est naturel, franc, sans aucun maniérisme.



Roberto Longhi (Don Pasquale) défait, face au dragon domestique Miriam Battistelli (Norina)
© Nathan Cassar

**Roberto
Miriam**



Soulignons
l'indiscutable
réussite de cette
production. Comme
il a été dit
précédemment,
autant
d'intelligence
théâtrale vient de
l'Orchestre :
astucieux,
bondissant, et
grave quand il est
nécessaire grâce à

la conception du chef visiblement très à l'aise dans ce répertoire et qui en a compris la mécanique subtile entre parodie et sincérité : certes on pense à Rossini par l'activité comique mais aussi... à Mozart dont la profondeur et ces éclairs de clairvoyance se manifestent dans des contrastes saisissants [cf le quatuor du II]. Photo ci contre : Nathan Cassar (l'excellent et pétillant maestro **Giuliano Carella**).

Production savoureuse à voir et à écouter encore demain dimanche 15 mars [15h] enfin mardi 17 mars 2026 [20h].

Infos & réservations directement sur le site de l'Opéra de Nice :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1277/don-pasquale>

**CRITIQUE, opéra. OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR, le 13 mars 2026.
DONIZETTI : Don Pasquale. Nouvelle production. Roberto Longhi,**

Mikhail Timoshenko,
Mariam Battistelli... Tim Sheader / Giuliano Carella

Distribution

Direction musicale : **Giuliano Carella**

Mise en scène : **Tim Sheader**, reprise par Louise Brun

Décors : Leslie Travers

Costumes : Jean-Jacques Delmotte

Lumières : Howard Hudson

Collaboration aux mouvements : Steve Elias

Don Pasquale : Federico Longhi

Norina : Mariam Battistelli

Ernesto : Paolo Nevi

Docteur Malatesta : Mikhail Timoshenko

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

Nouvelle production

Coproduction Opéra Nice Côte d'Azur, Opéra national de
Lorraine

Opéra bouffe en trois actes de Gaetano Donizetti, sur un
livret de Giovanni Ruffini

Création au Théâtre des Italiens le 3 janvier 1843.

agenda

**Prochains événements lyriques
à l'Opéra de Nice Côte d'Azur**

Puccini : Le Villi. 24 > 30 avril 2026

Verdi : La Traviata. 27 mai > 6 juin 2026

Toutes les infos et la billetterie directement sur le site de
l'Opéra Côte d'Azur : <https://www.opera-nice.org/fr>
